

PRINTEMPS

Avril 2012

7,50 €

Carnets du
Việt Nam

33

ACTUALITÉ SOCIÉTÉ CULTURE HISTOIRE LITTÉRATURE DÉCOUVERTE

Nicolas Lainez : La démolition de Thủ Thiêm



Laurent Colin : L'Art contemporain vietnamien
a-t-il (encore) quelque chose à dire ?

François Trieu : En chemin avec Toán et Hoi

Nicolas Lainez (1)

(1) Nicolas Lainez est docteur en anthropologie à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris). Il s'est consacré à la photographie professionnelle en Asie du Sud-Est dès la fin de ses études de cinéma et photographie en 1998. Ses images sont distribuées par l'agence OnAsia Photos

(www.onasia.com, searching : NLA0*).

Le portfolio complet du reportage sur Thủ Thiêm est disponible sur ce lien :

<http://www.flickr.com/photos/22728485@N05/sets/72157627049940029/show/>.

Destruction de maisons expropriées. Au fond, le complexe résidentiel Saigon Pearl où le mètre carré se vend 2.500 dollars.



La représentation d'un espace urbain en transition ou comment révéler l'invisible à Hồ Chí Minh-Ville

Les images qui mettent en scène le développement rapide des villes asiatiques sont désormais courantes en Occident. Les anciens quartiers historiques s'effacent au profit de nouveaux projets immobiliers qui s'étendent à la verticale comme à l'horizontale. Les villes vietnamiennes n'échappent pas à ce processus de transformation urbaine radicale, synonyme de développement et de modernité aux yeux des autorités locales.

Le quartier de Thủ Thiêm, dans le district 2 d'Hồ Chí Minh-Ville, était jusqu'à récemment une terre de marais sous-peuplée de 737 hectares. Situé sur une presqu'île portant le même nom en bordure du fleuve Saigon, le quartier fait face à l'actuel cœur économique et touristique du district 1. Thủ Thiêm est censé devenir le centre commercial et financier de la métropole du Sud, un *business district* à l'image de Pudong à Shanghai ou du Central Business District de Singapour (2). Le plan d'aménagement de Thủ Thiêm, approuvé par le Comité populaire municipal, prévoit la construction d'une véritable agglomération moderne et fonctionnelle : des immeubles de 10 à 40 étages, une tour de télévision de 300 mètres, un quartier résidentiel d'une capacité de 130.000 personnes, un centre de conférences de standing international, un parc d'attraction, des grandes artères, un lac et des espaces verts ; une cité censée accueillir un million de visiteurs par jour. Un tunnel et cinq ponts – dont le premier a vu le jour en 2008 – rallieront les arrondissements intra-muros au futur *business center*. Les estimations de 2006 prévoyaient la création de 350.000 emplois et un développement sur 20 ans, pour un budget de dix milliards de dollars dont 10 % à 20 % provenaient de l'État, le reste d'investisseurs privés. La maxime du projet résume son ambition : « Transformation de Thủ Thiêm en un centre tertiaire, commercial et financier haut de gamme. »

Aujourd'hui, la future citée – toujours réduite au stade de plan – est devenue le symbole tant du Việt Nam « développé » de demain que des processus socio-spatiaux et politiques de transformation à l'œuvre, c'est-à-dire celui de représentants gouvernementaux qui investissent dans le lucratif marché de l'immobilier. Des images du futur quartier sont plantées au milieu d'une scène où se jouent les expropriations souvent abusives en cours depuis

(2) Voir le projet de l'agence française DeSo-Defrain Souquet présenté dans le n° 22 des *Carnets du Viêt Nam* (juillet 2009), p. 16-19.

Le fleuve Saigon au milieu. Le district 1, cœur économique et touristique de la ville, au fond.





2006. Le district n'est pas à un paradoxe près, il dévoile autant un décor – les résidus de la destruction – que son envers, l'imagerie numérique de projet ou la propagande communiste.

D'abord fasciné par la découverte de ce paysage urbain en mutation et aux qualités photogéniques indéniables, je me suis interrogé sur sa représentation photographique. À première vue apocalyptique, comment traiter un espace qui fait écho au récent tremblement de terre survenu au Japon sans tomber dans l'imagerie de la guerre et de la destruction si familière au Viêt Nam ? Comment rendre sensible ces changements, à la fois spatiaux et sociaux, fascinants et foudroyants ? Une photographie correspond toujours au cadrage ou regard du photographe sur le monde. Ces images laissent donc apparaître ma vision d'un paysage urbain authentique qui

rappelle à quel point la ville de demain, qui semblera moderne et fonctionnelle, rompt avec l'habitat et la vie sociale d'une époque que le Viêt Nam semble vouloir achever hâtivement.

Second paradoxe : alors que l'espace est en transition, le quartier semble arrêté dans le temps. Un calme inquiétant se dégage, cachant grossièrement les tensions sous-jacentes à l'œuvre entre promoteurs immobiliers, urbanistes gouvernementaux, et habitants. Se pose la question de la représentation photographique du temps ou de la trace, c'est-à-dire de la mémoire. Il s'agit alors de révéler des éléments invisibles, en l'occurrence une temporalité qui correspond à plusieurs registres : différentes étapes du processus de transformation (planification, négociation, expropriation, destruction, construction) pour les uns, résignation à une nouvelle vie ailleurs pour les autres. La trace constitue le résidu unique d'une vie qui ne sera plus, ou la mémoire d'une société qui, pour tout changer, est prête à tout détruire, à commencer par les habitants les plus précaires.

À Thủ Thiêm, la matière devient un organisme vivant où s'enchevêtrent formes et couleurs, ciment et nature, réalité et image, mais aussi passé et avenir, vie et mort. La mutation urbaine fait l'objet d'une représentation visuelle qui s'affiche sur de grands panneaux de promotion de la ville nouvelle. La juxtaposition de ces éléments propulse le spectateur dans un ailleurs onirique et déroutant, loin de tout repère. Mais la représentation fonctionne ici dans un sens, principalement du photographe au spectateur, tous deux occidentaux. Reste donc à savoir comment ces habitants de la ruine perçoivent ces dichotomies et paradoxes troublants, ces traces d'une vie condamnée, cette temporalité à plusieurs vitesses.

Se pose enfin la question de l'engagement politique dans la démarche photographique. Jusqu'à quel point, le photographe, armé de ses images, doit-il porter un regard critique contre certaines restructurations violentes qu'il estime ne pas être toujours menées dans l'intérêt des populations expropriées, mais dans celui des aménageurs soutenus par l'appareil politique ? Photographie plasticienne, documentaire ou militante, genres et matière s'imbriquent dans ce lieu étrange qu'est Thủ Thiêm pour aboutir à un objet qui dérange et qui soulève des questions cruciales sur l'avenir du Viêt Nam (3). ♦

La représentation visuelle du futur business center s'affiche sur des grands panneaux numériques.

(3) Pour en savoir plus sur Thủ Thiêm, voir l'article de Marie Gibert, 2010, « Moderniser la ville, réaménager la rue à Hồ Chí Minh-Ville », *EchoGéo* n° 12 (<http://echo-geo.revues.org/11871>). Voir aussi l'excellent mémoire sur la représentation photographique de l'espace urbain en mutation de Judith Bormand, 2009, *La représentation des mutations de l'espace urbain dans la photographie européenne contemporaine*, Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de l'ENS Louis-Lumière disponible en ligne.

Ruines de maisons démolies.





Traces d'escaliers sur le mur latéral d'une maison détruite.



Des draps sèchent sous le soleil dans un terrain vague.



Maison en cours de démolition.



Traces de fils électriques sur le mur.



Mots et dessins d'enfants.



Intérieur d'une maison expropriée.

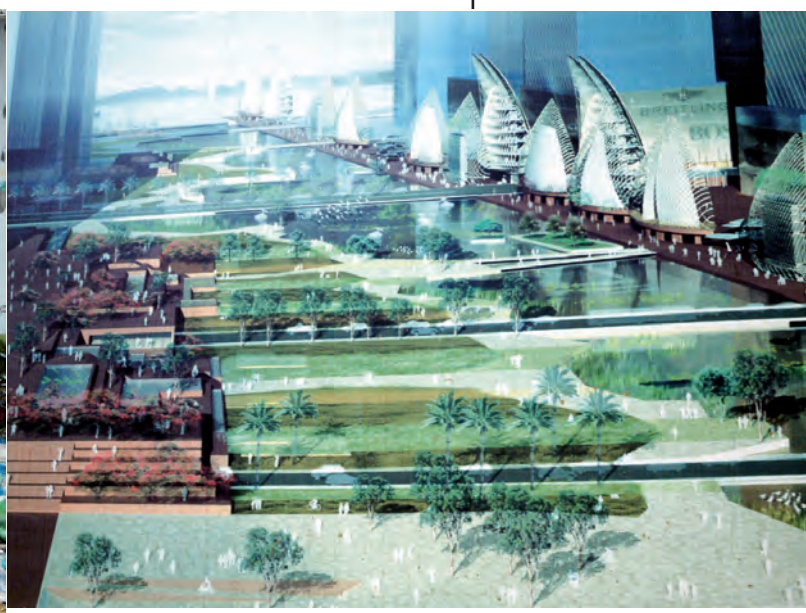
Graffiti



Ruines.

Des sacs poubelles sont jetés
au milieu des ruines.

La représentation visuelle du futur
business center s'affiche sur de
grands panneaux numériques.





L'espace vide d'une maison démolie est réaménagé en centre médical de fortune.

Mur d'une école primaire épargné.



Cahier scolaire abandonné dans les ruines d'une maison détruite.



Photos d'acteurs et de modèles.

Carrelage d'entrée d'une maison démolie.

